

*Je vais vous raconter...*

## « L'amour au risque du réel » : un atelier du spectateur- programmateur de cinéma documentaire

ÉLISABETH RENU

**T**roisième mardi du mois. Je suis dans une ruelle faiblement éclairée de l'un des plus anciens quartiers de Grenoble, la rue Saint-Laurent. Je marche avec crainte et excitation vers le premier rendez-vous de l'atelier du spectateur-programmateur proposé par l'association À bientôt j'espère<sup>1</sup>, créée en 2012 par une poignée d'acteurs de la culture et de l'éducation populaire. Comme souvent quand il s'agit de se frotter pour la première fois à un groupe dont je ne sais rien, j'ai des picotements dans le ventre, presque l'envie de faire marche arrière. Mais trop tard, la curiosité l'a emporté : je me retrouve un verre à la main à picorer des apéritifs savamment concoctés par Cyril Hugonnet et Loïc Cloez, deux amoureux de cinéma autant que de gastronomie, et confectionneurs passionnés de dispositifs qui renouvellent la rencontre entre l'art et le public. Vingt-trois inconnus, d'âges et de milieux sociaux hétérogènes, se font la bise et s'engouffrent bientôt dans une salle aménagée de fauteuils, de chaises longues et d'un écran géant pour leur première séance de cinéma. En l'occurrence un film de 1992, *Les Amants d'assises* de Manu Bonmariage, ou comment l'enfer et l'amour peuvent se jouer à huis clos dans la cellule, la prison et le palais de justice...

Quand les lumières se rallument, une grande table nous attend : nappe blanche et recettes savoureuses, nos hôtes ont le sens du détail. Immédiatement, une longue conversation s'engage à vingt-cinq, un échange où se mêlent critique et expérience personnelle, analyse et sensibilité propre à chacun. Une dizaine d'ateliers sont



© DR

Dans l'association À bientôt j'espère, l'artisanat prime. Ici, on fabrique l'affiche en sérigraphie.

ainsi proposés à raison d'un rendez-vous tous les quinze jours, pour se rencontrer autour d'œuvres documentaires mais pas seulement (le cinéma expérimental s'invitant quelquefois au gré des séances), tout en partageant spécialités culinaires et savoureuses discussions. L'élaboration de la programmation se fait au fur et à mesure des rencontres, à partir des débats comme des interrogations du groupe sur la forme, le propos du cinéaste ou le thème choisi pour ce cycle – « L'amour au risque du réel » : tout un programme ! Pendant six mois, nous continuons parfois à manger les noms des participants, mais paradoxalement une profondeur se forge dans nos échanges, notre capacité à débattre, à ne pas être d'accord, en même temps que notre faculté de développer une approche sensible du monde – un « partage du sensible », dirait Jacques Rancière.

On ne vient pas seulement pour rencontrer des œuvres, se fondre dans le regard qu'un cinéaste porte sur le monde ou le lien qu'il nourrit à ses personnages, aiguïser sa capacité d'écoute, ni même pour manger, boire et rencontrer des inconnus, mais un peu pour tout cela à la fois. Plus qu'un « atelier du spectateur », la démarche brille par sa capacité à hybrider les approches : le soin

porté au dispositif de rencontre est ici aussi important que la qualité des films montrés, le sens de l'accueil aussi précieux que l'attention aux formes du débat, l'exigence portée au documentaire de création aussi forte que la relation qui se tisse au sein du groupe au fur et à mesure des soirées. Il ne s'agit pas seulement de découvrir le monde de la création contemporaine ou de développer une pratique culturelle, ni même de participer, mais d'être ensemble. Nous ne sommes pas seulement un public auquel on destine une offre culturelle conçue à l'extérieur de la sphère ordinaire. Par des voies buissonnières (manger, boire, parler, regarder ensemble, s'endormir dans une chaise longue), et l'idée même d'intégrer de l'ordinaire dans l'extraordinaire (et réciproquement), un « nous » provisoire se construit ; nous fabriquons du sens ensemble, à la fois spectateurs et discutants, participants et producteurs de culture.

---

Six mois durant, nous visionnons vingt-cinq films (courts et longs), engageons plus de vingt heures de débats, avec parfois des anicroches, des désaccords profonds, mais aussi beaucoup de rires et d'écoute ; nous engloutissons mets et saveurs, finissons par retenir la plupart des prénoms et la profession de certains, avant de se quitter en juillet sur l'idée de concevoir et d'organiser à vingt-cinq un festival de cinéma documentaire à l'automne, dans le cadre du « Mois du film documentaire ». L'été passe, nous nous retrouvons le temps d'un week-end pour construire collectivement une programmation. Une sélection de huit longs métrages et huit courts, comme autant de films à partager publiquement pour au moins l'un des participants. Cette liste propre à l'atelier rassemble des œuvres de Boris Gerrets, Didier Nion, Marguerite Duras et Alice Diop notamment.

Tandis que l'association À bientôt j'espère et ses deux curateurs (ou faut-il dire metteurs en scène ? facilitateurs ? scénographes ? cuisiniers ?) se chargent de la coordination générale et des liens avec les salles partenaires (théâtre, cinémathèque, mais aussi squat et MJC), le collectif a sélectionné les films, rédigé l'ensemble des textes, participé à la fabrication et au pliage du programme ainsi qu'à la sérigraphie de l'affiche, distribué des tracts, envoyé des mails, invité voisins et amis, collègues et élèves, transformé des lieux parfois quelconques en salle de cinéma, installé des pendrillons noirs, des chaises longues et des écrans géants, confectionné des plats et acheté des boissons, accueilli le public et présenté les films, animé les débats et servi à boire, sans oublier de tout démonter, poursuivant l'esprit collectif initié dans l'atelier du spectateur-programmateur. Sept soirées ont ainsi été organisées dans sept lieux différents de l'agglomération, accueillant 480 personnes dont beaucoup n'avaient jamais vu de documentaire de création de leur vie.

Depuis, chacun est retourné à son quotidien. Mais le collectif est resté complice de certaines soirées organisées par l'association. De nouvelles aventures artistiques et culturelles sont nées de cette démarche : À bientôt j'espère a ainsi conçu des « Banquets du réel », un festival de « Cinéma en chaises longues » avec l'équipe salariée et les associations environnantes d'une Maison des habitants, mais aussi un atelier du spectateur-programmateur en prison et un festival en collaboration avec un groupe d'étudiants. Sans doute ces dispositifs essayés depuis lors sont-ils parvenus, à l'instar de l'atelier que j'ai suivi, à modifier le regard que les spectateurs portent sur les choses et sur eux-mêmes, à les faire se reconnaître en l'autre, pour se rencontrer et parler ensemble du monde comme il va.

1. D'après le titre d'un film de Chris Marker et Mario Marret sorti en 1968.